

LA MÉPRISE¹

Émile Durand eût été le plus heureux des hommes sans une malchance native qui accumulait quotidiennement sous ses pas les petites mésaventures dont nous nous contentons fort bien, nous autres, à raison d'une par semaine. Quand il montait dans un fiacre, le cheval s'emballait. Quand il prenait une automobile, le moteur, subitement calmé, s'éteignait. Ses faux cols étaient trop étroits et l'encolure de ses chemises trop large. Le tablier de sa cheminée consentait parfois à se baisser, mais refusait énergiquement, comme le rideau d'un théâtre de province, de se relever. Aussi Émile Durand était-il devenu maniaque, méticuleux, et il se promenait dans la vie avec la méfiance et les précautions d'un enfant qui étrenne perpétuellement un costume.

Ce jour-là, par exemple, après avoir collé un timbre sur chacune des deux lettres qu'il venait d'écrire, il regarda si les enveloppes étaient bien closes, si le papier n'en était point trop transparent, et il ne les glissa dans la boîte qu'après en avoir contrôlé les adresses. Il passa même la main dans l'étroite fente pour s'assurer qu'elles étaient bien tombées jusqu'au fond et ne réussit d'ailleurs qu'à se meurtrir douloureusement les doigts à un fil de fer qui faisait grille. Puis, non sans calculer les chances que ses lettres avaient d'être égarées parmi les imprimés, expédiées en province, incendiées par les moteurs des autos postales, il remonta vers le Luxembourg.

C'était un après-midi d'avant printemps où de gros nuages vaguaient dans le ciel. Un vent mi-aquilon, mi-zéphyr faisait

¹ *Paris-Journal*, 9 décembre 1910.

claquer sur le dôme du Sénat un pavillon jadis national, mais qui n'était plus que portugais, le tiers rouge ayant disparu. Des étudiantes marchaient avec décision contre cet air qui rougissait leur nez et décolorait leurs lèvres. Émile les suivait d'un regard alangui. Ce n'est point qu'il recherchait une intrigue. Il avait, au contraire, une maîtresse qu'il avait beaucoup aimée, une fiancée qu'il se sentait disposé à aimer beaucoup, et c'est à elles, justement, qu'il venait d'écrire. Cet hiver finissant lui donnait la nostalgie de son prochain foyer. Ce printemps qui s'avavançait lui rendait plus vif le souvenir de ses promenades amoureuses. Il goûtait sans en chercher plus long les charmes de la transition.

Soudain, un soupçon terrible germa dans son esprit. Il essaya de se distraire en suivant les ébats frénétiques des joueurs de croquet. Mais chaque coup de maillet enfonçait dans son cerveau l'idée qu'il en voulait chasser. Il fit les cent pas, puis les mille. Hélas ! le soupçon se précisait, irrésistible. Ainsi monte dans une rue, par les caves, l'inondation. Maintenant, il ne pouvait plus douter : il s'était trompé d'enveloppes ! Louise, sa fiancée, allait recevoir le billet suivant : « À demain soir pour le dîner, Jeanne adorée ! Il y a dans l'air je ne sais quelle tiédeur, quelle douceur qui ne me fait penser qu'à toi depuis ce matin. » Et Jeanne, son amie, quelle stupeur allait être la sienne quand elle lirait : « À demain matin pour le déjeuner, petite fiancée et chère Louise. Il y a dans le ciel je ne sais quelle fraîcheur, quelle douceur ! » Tout était perdu ! À moins, peut-être, de courir, de devancer les lettres, d'obtenir d'avance le pardon en avouant tout. Les femmes aiment que l'on avoue. Certaines gens inventent même des fautes pour leur plaisir. Émile se précipita dans le premier autobus venu. Ce n'était pas le bon, mais à l'aide de deux correspondances, il arriva enfin à la demeure de sa fiancée.

Louise était ce que sa mère appelait seule. C'est-à-dire qu'elle était seule avec sa mère. Émile s'assit avec un calme feint. Il parla posément du temps de demain en faisant de futiles allusions au temps d'hier. Il prit la main de sa fiancée et la garda, par contenance. Au cours des promenades, il s'occupait à lui enlever son gant ; mais elle n'avait aujourd'hui qu'un dé, et il

ne pouvait non plus faire l'éloge de sa bague, qu'il avait donnée. Décidé par l'inaction même, il se jeta brusquement à ses genoux.

– Louise ! Louise ! supplia-t-il. Je vous aime. Je vous adore. Mais je vous ai menti. J'ai encore une maîtresse.

Ce fut du beau. Louise s'affaissa sur sa chaise. Selon les lois du contrepoids, sa mère se dressa, étendit une main qu'Émile ne se sentit aucune velléité de prendre ou de caresser.

– Sortez ! fit-elle.

Elle montrait la fenêtre, dans sa colère. Émile, plus modeste, se contenta de prendre la porte.

Puisque la fiancée était perdue, il fallait du moins sauver l'amie. Émile gravit donc, avec plus de résignation que de conviction, le haut escalier de Jeanne. Il ne prit même pas le soin, pour se distraire en les gravissant, de vérifier si les six étages avaient le même nombre de marches ou de faire son budget de la semaine. Parvenu enfin au bon palier, il attendit une minute, frappa de sa canne, plus fort qu'il ne l'aurait voulu, puis, remarquant la sonnette, il l'agita longuement. Enfin, après tout ce vacarme, pour se donner une contenance, il fredonna l'*Internationale*. Jeanne vint ouvrir, effarée.

– Qu'as-tu, Émile, tu deviens fou ?

Autant valait en finir tout de suite.

– Je ne suis pas fou, dit-il. Je me marie. Je n'entre que si tu me pardonnes ?

Elle le regardait fixement, examinant chacun de ses traits, de plus en plus nerveuse, comme si elle découvrait peu à peu, aux oreilles, au nez, aux lèvres de son ami, des anneaux de fiançailles.

– Ah ! Monsieur se marie ! Et avec qui, mon Dieu ! Monsieur peut-il se marier ?

La colère gagna Émile.

– Monsieur se marie avec une jeune fille de dix-huit ans. Elle est blonde. Elle s'appelle Louise. Elle a une fossette au menton et un signe sur le bras gauche. Son père est caissier et sa mère est charmante. Voilà avec qui Monsieur se marie. Et Monsieur n'entrera que si tu lui pardonnes.

– C'est bon, fit Jeanne. Décampe.

On était sur le palier. Mais une maîtresse irritée est toujours chez soi. Et Émile, obéissant au geste qui lui montrait l'escalier, s'y engouffra sans répliquer, de même que l'on suit de confiance, dans le Métropolitain, l'indication vers la sortie, alors même qu'elle semble nous diriger vers le centre de la terre. Jeanne, d'ailleurs, courut jusqu'à la rampe, et, faisant un projectile d'une lettre froissée, précipita sa déroute. Émile ramassa machinalement la lettre, et disparut.

Dans l'autobus où il sauta – ce n'était pas le bon, mais du moins il allait vite – Émile, en tirant son mouchoir, fit tomber de sa poche la boule de papier. Il la reconnut. C'était la lettre écrite le matin. Les femmes sont bien hypocrites. Jeanne avait feint de ne rien savoir, alors qu'elle avait été mise au courant par le billet destiné à Louise.

Il voulut la relire, par dépit. Il la déplia. Ô stupeur ! Il n'y avait pas eu confusion. Jeanne avait reçu le mot destiné à Jeanne. Louise devait recevoir en ce moment le billet destiné à Louise. C'était bien gratuitement qu'Émile avait perdu deux femmes et deux bons repas.

Les bons repas ne se retrouvent jamais, et je ne sais si Durand a fait la paix avec ses amies. Mais il a décidé, depuis ce jour, de ne plus contrarier le hasard. Il ne choisit plus, en voyage, le wagon du centre, le moins exposé aux accidents. Il ne marche plus au milieu de la chaussée, les jours d'orage, pour éviter les tuiles et les tuyaux d'arrosage. Il lui est même arrivé, avant-hier, de mettre à dessein, dans la boîte destinée aux lettres de Paris, tout un courrier qu'il envoyait en province.

JEAN GIRAUDOUX.